

1851 : Quand les métiers battaient à Sainte-Eugénie (Moingt)

Habité depuis l'Antiquité, le site de Sainte-Eugénie, à Moingt, a connu des occupations très variées. Thermes d'une petite ville gallo-romaine puis prieuré bénédictin dépendant de la Chaise-Dieu, il est vendu comme bien national à la Révolution. De 1804 à 1821, il abrite les moniales de Sainte-Claire qui ont reconstitué leur communauté. Ensuite la chapelle et les bâtiments du prieuré servent à diverses activités avant de devenir une habitation particulière¹. En 1851, il y eut notamment une tentative pour installer à Sainte-Eugénie un atelier de tissage.

Cette entreprise ne prospéra pas, cependant elle avait reçu, semble-t-il, un excellent accueil et soulevé beaucoup d'espérances. En effet, alors que Saint-Etienne connaissait un plein essor industriel, sa rivale, Montbrison encore chef-lieu du département² pour peu d'années, restait désespérément une petite ville endormie.

Les articles que le *Journal de Montbrison*³ consacre à cette implantation sont pleins d'intérêt. Nous y découvrons la silhouette d'un gentilhomme d'une vieille et illustre famille, celle des de Jussieu, qui ne craint pas de déroger en faisant des affaires. On évoque aussi l'entreprise patriarcale qui était alors considérée comme un modèle. Enfin il s'agit d'un hymne enflammé à la gloire du progrès et de l'industrie.

*
* *

Installation des métiers à tisser à Sainte-Eugénie

Au cours du premier semestre de l'année 1851, un atelier de tissage est installé dans le vieux prieuré qui est alors la propriété de M. Goutorbe. M. de Jussieu fait confectionner sur place des métiers qui utilisent *les bois du pays, les bras d'hommes du pays*.

Douze métiers battants sont d'abord montés et M. de Jussieu prévoit à court terme d'en quadrupler le nombre. Dans une autre partie de l'établissement on installe des métiers Jacquard, probablement sous les vénérables voûtes de la chapelle qui offre une hauteur convenable pour des métiers très hauts. Ils permettront de faire des rubans ouvragés.

Cependant M. de Jussieu entend surtout fabriquer *des rubans simples d'un placement assuré*. La grande difficulté dans l'industrie du tissage est, en effet, l'irrégularité de la demande qui cause des périodes de crise avec baisse des prix et chômage. La production est très dépendante de la mode aussi l'industriel pense-t-il, qu'avec un produit très courant, la vente sera assurée.

Montbrison et l'ère industrielle

Cette installation d'une petite industrie est bienvenue. La ville et Montbrison et ses communes satellites de Moingt et de Savigneux sont alors en quasi-stagnation sur le plan démographique et économique tandis qu'à Saint-Etienne, l'industrialisation bat son plein. L'agglomération stéphanoise se développe alors rapidement (78 189 habitants à Saint-Etienne en

¹ En 1874, résidence de Mme veuve Courtin de Neubourg .

² Le transfert de la préfecture à Saint-Etienne intervient le 1^{er} janvier 1856.

³ *Journal de Montbrison*, le 15 mai 1851, n° 1225 et *Journal de Montbrison*, le 22 mai 1851, n° 1226.

1851 ; 99 677 en 1856) tandis que Montbrison dépasse péniblement 8 000 habitants⁴, Moingt et Savigneux restant de modestes villages.

Aucun établissement industriel un peu important, pas de raccordement au réseau ferré lui-aussi pourtant en pleine expansion (il faut attendre le 12 juillet 1866 pour que soit inaugurée la gare), Montbrison passe vraiment à côté de la révolution industrielle.

Michel Bernard, le rédacteur du *Journal de Montbrison*, salue donc cette - modeste - implantation industrielle avec beaucoup d'espoir :

*Au milieu de l'activité industrielle qui est la vie nouvelle, et qui a enfanté tant de prodiges autour de nous, Montbrison est resté étranger à ce mouvement... Nous ne rêvons pas, pour notre pays, le régime de ces fourmilières de misère où les fabriques absorbent dans des travaux abrutissants et exagérés les populations qu'elles enlèvent aux champs ; mais nous avons toujours vivement souhaité voir implanter chez nous ces industries, ces métiers qui pourraient s'allier avec la constitution agricole de l'arrondissement.*⁵

Ces réflexions sont intéressantes car elles reflètent bien l'opinion qui prévalait alors à Montbrison, petite ville bourgeoise, où l'on craignait les concentrations ouvrières et les idées "dangereuses" qu'elles pouvaient générer.

M. Bernard, toujours un peu moralisateur, pense que les industries implantées de façon diffuse avec des ateliers de modeste taille *occuperaient les jeunes gens dont les tristes loisirs se perdent même sans profit pour les cabaretiers et les cafetiers, dont ils fréquentent les établissements, mais dont ils ne paient pas toujours les comptes...*

Les bienfaits d'une entreprise patriarcale

Tout est donc parfait dans les réalisations de M. de Jussieu. Aussi, le journaliste s'empresse-t-il de visiter la nouvelle manufacture. Il y a déjà quelques ouvriers, dont des enfants de Moingt, ce qui le réjouit grandement : *Déjà quelques familles de la localité ont pu profiter de cette création et faire recevoir leurs enfants dans les ateliers de M. de Jussieu.*

Sans doute ces enfants ont-ils l'âge légal pour être employés ? Rappelons que depuis 1841, une loi avait interdit le travail des enfants de moins de huit ans dans les fabriques jugées "dangereuses ou insalubres"⁶. Mais, visiblement, Michel Bernard ne craint rien pour eux : *l'empressement des parents est d'autant mieux justifié qu'en donnant un état à leurs enfants, ils les placent dans une maison où règne la moralité, où ils prendront le goût du travail, sous la bonne direction, sous la surveillance d'un bon père et d'une bonne mère de famille.*⁷

Selon lui, il s'agit d'une entreprise vraiment patriarcale et le vénérable couvent de Sainte-Eugénie, qui avait été pendant quelques années l'asile des moniales de Sainte-Claire, revit, en devenant une petite ruche :

*C'est en effet un spectacle admirable que celui de cette maison, longtemps refroidie dans le calme du tombeau, tout à coup occupée et animée par une petite colonie laborieuse, encouragée au travail, à la bonne vie, par l'attachant tableau qu'offre l'intérieur de famille de son honorable chef, par l'ordre avec lequel tout a été disposé, à Sainte-Eugénie, dans les ateliers et même dans l'exploitation horticulaire⁸ du petit domaine attenant au couvent...*⁹

⁴ 8 047 habitants (recensement de 1851) ; seulement 6 475 en 1866, dix ans après le départ de la préfecture.

⁵ *Journal de Montbrison*, le 15 mai 1851, n° 1225.

⁶ Le texte prévoyait une durée de travail de huit heures pour les enfants de huit à douze ans, de douze heures ensuite mais divers amendements en limitaient la portée. Le corps des inspecteurs du travail, créé par cette même loi, ne fut effectivement mis en place qu'en 1874, "Travail des enfants", *Encyclopædia Universalis*.

⁷ *Journal de Montbrison*, le 15 mai 1851, n° 1225.

⁸ Horticole mais Michel Bernard préfère utiliser l'adjectif *horticulaire*.

⁹ *Ibid.*

Des fleurs et des fruits autour de la manufacture ! Michel Bernard, qui est secrétaire et trésorier de la *Société d'agriculture de Montbrison* et syndic d'honneur de la *Société d'horticulture*¹⁰, est sensible à ce détail. Un peu le paradis terrestre, en somme, autour des métiers à tisser...

*
* *

Les de Jussieu : une famille de botanistes distingués

L'industriel qui installe des métiers à Sainte-Eugénie *porte*, dit Michel Bernard, *un nom dont se sont honorablement recommandés les membres de sa famille qui ont voulu suivre des emplois publics*. Les de Jussieu, dont les armes étaient : *vairé d'argent et de gueules ; au chef d'azur, chargé d'un soleil d'or*, sont issus d'une famille de notaires de Bessenay dans les monts du Lyonnais¹¹. Plusieurs de ses membres se sont illustrés dans le domaine scientifique, notamment la botanique, et ont exercé des charges importantes : au Jardin du roi, au Muséum, dans le corps préfectoral (voir encadré).

Les de Jussieu de notre région descendaient de Bernard-Pierre de Jussieu (né en 1751)¹² et de ses fils : Laurent-Pierre de Jussieu (1792-1866) maître des Requêtes au Conseil d'État, député et Christophe-Alexis, né en 1802 à Lyon, préfet, directeur général de la police, mort le 25 octobre 1865 au château de Beauvernay, près de Roanne.

Antoine-Auguste-Alexis : professeur d'histoire bénévole

Antoine-Auguste-Alexis de Jussieu (que nous pensons être le fils de Laurent-Pierre) est chargé par son père d'installer et de diriger la nouvelle fabrique de ruban. C'est, lui aussi, un intellectuel. Peu de temps après son arrivée dans le Forez, il accepte d'assurer un cours d'histoire, public et gratuit, pour les Montbrisonnais qui seraient intéressés. Le docteur Rey, médecin montbrisonnais, se charge pour sa part d'un cours de géologie. Michel Bernard se réjouit de cette initiative philanthropique :

*Nous voudrions voir nos jeunes gens prendre le goût des distractions intellectuelles qui élèvent l'âme, nous grandissent en augmentant la somme de notre instruction, qui sont une occupation de l'homme de loisir, qui réconfortent l'homme de travail et qui consolent celui à qui des épreuves sont imposées.*¹³

Le cours de géologie commence le lundi 26 mai 1851, à 6 h ½ (du soir), salle des attributions de la mairie de Montbrison. Celui de M. de Jussieu le lendemain 27, au même lieu et à la même heure. Nous ne savons pas si beaucoup de Montbrisonnais ont été intéressés.

Merci aux Montbrisonnais

Heureusement surpris de l'accueil qui lui est fait à Montbrison et à Moingt, M. de Jussieu envoie une longue lettre de remerciements au rédacteur du *Journal de Montbrison* à la suite de la visite que ce dernier a bien voulu effectuer à Sainte-Eugénie :

Je suis heureux de venir, au nom de ma famille, vous remercier pour la bienveillante sympathie que vous avez bien voulu accorder à l'établissement industriel que mon père a fondé près de Montbrison.

¹⁰ Cette société vient d'être créée (assemblée générale du 1^{er} septembre 1850). Elle subsiste encore aujourd'hui (2001) sous le nom de *Confrérie de Saint-Fiacre* ; cf. "La société des jardiniers de Montbrison (1850-2000)", *Village de Forez*, n° 83-84, octobre 2000.

¹¹ Cf. Emile Salomon, *Les Châteaux historiques du Forez* et Henri Matagrin, *L'état civil de la famille de Jussieu*, imp. Paul Charpin, Charlieu, 1904.

¹² Neveu des botanistes Antoine et Bernard et Joseph de Jussieu.

¹³ *Journal de Montbrison*, le 22 mai 1851, n° 1226.

*Nous n'en avons pas été surpris, Monsieur : nous avons été prévenus, nous savions, dis-je, que toute œuvre philanthropique, que tout ce qui intéressait, à un degré quelconque, les sciences ou les arts, était bien venu près de vous...*¹⁴

Le trident de Neptune est le sceptre du monde !

Après ces congratulations, il entonne un délirant hymne à l'industrie :

Le trident de Neptune est le sceptre du monde !... L'industrie ! c'est aujourd'hui le corps, l'incarnation vivante du monde intellectuel. Aujourd'hui, de même que l'étude constante de notre âme, tend vers le perfectionnement, vers l'amélioration de l'état physique de notre corps, de même aussi les sciences, les arts même ne sont plus occupés que de cette pensée, ne visent plus qu'à ce but, l'accroissement, la réhabilitation, l'élévation de l'industrie.

L'industrie, en un mot, c'est la science, c'est l'art, c'est la poésie pratiqués, appliqués. La science, l'art, la poésie, renferment le bonheur théorique ; l'industrie, c'est le bien-être en action.¹⁵

Nous sommes à l'époque où l'on élève des statues au commerce et à l'industrie, nouveaux dieux d'une pacifique révolution technologique qui ne va pas cependant sans de grandes souffrances dans les couches populaires : déracinement, misère, chômage, alcoolisme...

Un noble qui veut être utile

On sait que sous l'Ancien Régime, le fait d'exercer un métier, sauf celui de verrier, entraînait pour un gentilhomme la dérogeance, c'est-à-dire la perte de la qualité de noble. Mais les temps ont changé et les de Jussieu, qui appartiennent à la noblesse, ne craignent pas de se lancer dans l'industrie. Antoine-Auguste-Alexis explique cette nouvelle attitude :

*Autrefois, lorsque les peuples étaient encore sous la plus impérieuse des dictatures, celle du préjugé, le commerce et l'industrie négligés, méprisés même, étaient abandonnés à ce qu'on appelait alors les vilains. Un noble, un homme de race, aurait cru déroger, à la dédaigneuse inertie, à l'ineptie superbe de ses aïeux, en s'appliquant à faire quelque chose d'utile. Mais il n'en est plus ainsi de nos jours...*¹⁶

Selon lui, la véritable noblesse est maintenant celle qui fait le plus de bien à la société.

Prière à tous les inventeurs

Dans un style grandiloquent – et amusant -, M. de Jussieu fils conclut sa missive en évoquant les mânes des grands inventeurs :

Salut à vous, Watt¹⁷, Papin¹⁸, Lavoisier¹⁹, de Laplace²⁰, Vaucanson²¹ et vous aussi, bonhomme Jacquard²², salut ! Recevez d'un de vos apôtres les plus fervents, les actions de grâces des populations industrielles reconnaissantes. Et si du haut de votre Elysée, vous n'êtes pas devenus tout-à-fait étrangers, tout-à-fait indifférents au sort de vos neveux, mettez un peu le

¹⁴ *Journal de Montbrison*, le 15 mai 1851, n° 1225.

¹⁵ *Ibid.*

¹⁶ *Ibid.*

¹⁷ Watt (James) (1736-1819) : ingénieur écossais, perfectionna la machine à vapeur.

¹⁸ Papin (Denis) (1647-1714) : physicien français, inventeur de la machine à vapeur.

¹⁹ Lavoisier (Antoine Laurent de) (1743-1794) : chimiste français, créateur de la chimie moderne.

²⁰ Laplace (Pierre Simon, marquis de) (1749-1827) : mathématicien, physicien et astronome français.

²¹ Vaucanson (Jacques de) : mécanicien français, né à Grenoble, mort à Paris (1709-1782). Ses automates, le *Joueur de flûte* et surtout le *Canard* sont célèbres. Il avait formé une remarquable collection de machines et d'automates, dont quelques pièces figurent aujourd'hui au Conservatoire des arts et métiers.

²² Jacquard (Joseph-Marie) (1752-1834) : mécanicien français qui mit au point un métier à tisser fonctionnant au moyen de cartes perforées.

nez à la fenêtre pour voir comment ils se comportent, et daignez souffler sur eux l'esprit sain²³, le feu sacré de votre génie.²⁴

Après cette litanie, il demande à tous les nouveaux saints du progrès industriel de couvrir Montbrison de leurs bénédictions :

Nous recommandons particulièrement à votre sollicitude, ô grands hommes ! la bonne ville de Montbrison en Forez, que vous ne connaissez peut-être pas, et que vous ne trouverez peut-être sur les cartes statistiques des cités industrielles, mais qui y figurera peut-être un jour si vous daignez patronner l'homme courageux qui s'est fait l'apôtre de Jacquard dans le pays...

L'apôtre de Jacquard, n'est autre, bien sûr, que M. de Jussieu, père, qui a investi ses capitaux à Sainte-Eugénie de Moingt.

*
* *

Hélas, le grand Jacquard a détourné les yeux. L'industrie du textile n'a pas beaucoup prospéré dans la région montbrisonnaise. Sans doute cette implantation tombait-elle mal à propos. La rubanerie, globalement en progression de 1800 à 1850, a une production record en 1855 mais la situation se détériore dès 1856. Marasme et chômage s'installent jusqu'en 1870²⁵. Le tout nouvel atelier de Sainte-Eugénie disparaîtra donc rapidement, victime de la crise.

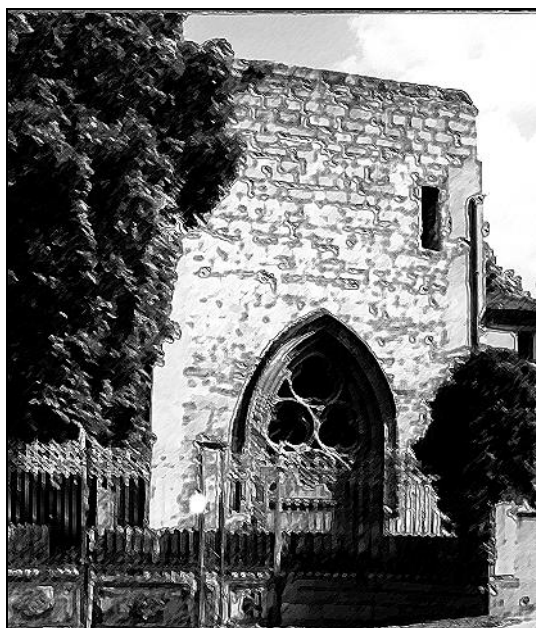
Quant au vieux prieuré moingtais, après cet avatar, il est redevenu une maison particulière. Aujourd'hui, après avoir fait l'objet de fouilles archéologiques, il est bien vide, et assez désolé, en attendant une nouvelle destination.

Joseph Barou

²³ Il y a un jeu de mots avec *saint Esprit*.

²⁴ *Journal de Montbrison*, le 15 mai 1851, n° 1225.

²⁵ Cf. Brigitte Reynaud, *L'industrie rubanière dans la région stéphanoise*, publication de l'université de Saint-Etienne, 1991, p. 24-36.



Chapelle Sainte-Eugénie en 1993 (cliché J. Barou)

Les de Jussieu, une famille de botanistes

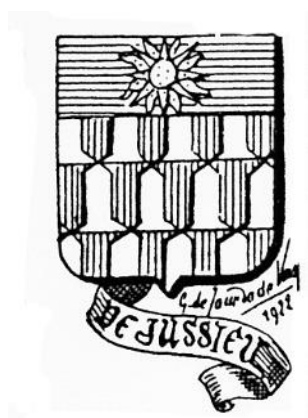
Antoine de Jussieu (1686-1758) : né à Lyon, + à Paris, botaniste ; sur ordre du Régent, voyage en 1716-1717 pour "rechercher des plantes rares et utiles dans les Alpes, les Pyrénées, l'Espagne et le Portugal".

Bernard de Jussieu (1699-1777) : né à Lyon, + à Paris, frère du précédent, médecin, botaniste, professeur au Jardin des plantes à Paris.

Joseph de Jussieu (1704-1779) ; né à Lyon, + à Paris, frère des précédents, botaniste auteur d'une méthode naturelle de classification des plantes.

Antoine-Laurent de Jussieu (1748-1836) : neveu des précédents, médecin, botaniste, professeur au Jardin des plantes à Paris.

Adrien de Jussieu (1797-1853) : né et mort à Paris, fils d'Antoine-Laurent de Jussieu, botaniste.



Armes des de Jussieu

(Emile Salomon, *Les Châteaux historiques du Forez*)

[Village de Forez n° 87-88, octobre 2001]